

peintre de rustres **Franz Courtens**. Etude approfondie et consciencieuse, dont la gravité se rehausse parfois d'une jolie anecdote ou d'un amusant trait de mœurs.

M. E. de Tallenay a tiré une tragédie du roman carthaginois **Vivia Perpetua** de sa mère, M^{me} J. de Tallenay; roman d'érudition, mais aussi de charme et d'émotion, dont je vous dis autrefois les mérites. Pour autant que l'on puisse juger d'une pièce à la lecture, l'adaptation de M. E. de Tallenay me semble bien traitée au point de vue scénique, mais peut-être le dialogue manque-t-il un peu de concision et la langue de familiarité.

M. C. Maréchal se livre à une utile vulgarisation dans son **Année scientifique belge**, qui réunit tous les mérites du genre : logique, clarté, conscience, documentation abondante, sans préjudice d'un certain agrément dans le style.

Au **théâtre de la Monnaie**, la musique française a triomphé avec **l'Ariane et Barbe Bleue**, de Paul Dukas, puis avec **Monna Vanna**, de Février. M. Maeterlinck a trouvé en chacun de ces compositeurs le collaborateur qu'il lui fallait, au point de vue musical, étant donné le caractère si différent de ses deux poèmes; celui-ci demandant à être complété, celui-là ne supportant qu'un simple et discret accompagnement. Inutile d'insister sur les deux partitions dont votre critique musical a rendu compte après la première à Paris. Qu'il me suffise de constater l'excellente interprétation dont les deux œuvres ont aussi bénéficié à Bruxelles. M^{me} Claire Friche fit une impressionnante Ariane et M^{me} Paccary une émouvante Monna Vanna. M. Bourbon incarna le rôle de Guido Colonna avec une autorité comparable à celle des plus belles créations de M. Maurice Renaud. La mise en scène et l'orchestre, conduit par M. Sylvain Dupuis, furent au-dessus de tout éloge.

Beaucoup de salons et de salonnets, même trop, comme tous les hivers, mais peu de manifestations nouvelles, d'œuvres dignes d'arrêter l'attention. J'en excepte cependant au salon de l'*Estampe* des eaux-fortes de M. **Jules De Bruycker**, de saisissantes et obsédantes visions de *Théâtre* et de *Salles d'attente*, des têtes effarées et médusées de spectateurs du paradis, des masques béats et ahuris de paysannes se morfondant dans les gares. Jules de Bruycker! Retenez ce nom.

Nous avons perdu le doyen de nos critiques et aussi des critiques du monde entier. **M. Edouard Fétis**, fils du célèbre musicographe, ancien conservateur en chef de la Bibliothèque royale et des Musées de Bruxelles. Dans trois ans nous aurions pu célébrer son centenaire et nous comptons bien le garder quelques années encore parmi nous, tant il était bien portant, éveillé, d'esprit lucide. Il tenait depuis plus d'un demi-siècle le feuilleton musical de l'*Indépendance*

Belge, et il assista jusqu'à ses derniers jours à toutes les premières de notre Opéra. Le critique fit toujours preuve d'éclectisme et suivit avec sympathie l'évolution artistique et musicale de près de trois quarts de siècle. On sait la haine féroce que François Fétis porta à Wagner et à Berlioz ; son fils se garda d'épouser les rancunes paternelles, et tout en conservant son admiration pour les chefs-d'œuvre de l'ancien répertoire, comme Gevaert il s'était rallié aux aspirations et aux conquêtes musicales nouvelles. L'homme affable, poli comme on ne l'est presque plus, sera regretté de tous ceux qui eurent l'honneur de l'approcher. C'est plus qu'un homme, c'est presque un monde, ou du moins un ensemble de traditions d'urbanité et de courtoisie, qui disparaît avec le « père Fétis ».

MEMENTO. — *La Belgique artistique et littéraire* (février). A lire un conte de M. Des Ombiaux, *la Marseillaise à Jemmapes*, de M. Gérard Harry, une pièce de M. Paul André, la suite du *Baron de Lavaux-Ste-Anne*, un roman de M. Sander Pierron, et surtout *Salles d'attente*, de M. Franz Hellens, quelques pages vraiment originales, vivantes, d'une langue savoureuse jusqu'à la pléthore et qui en devient un peu obscure et trouble, mais d'une vision neuve, d'une sensibilité inédite, une prose fruste, maladroite, barbare, mais puissante, comme il ne nous a plus été donné d'en lire depuis *les Enfermés*, de M. Horace Van Offel, en somme l'œuvre d'un véritable tempérament pour laquelle nous donnerions en bloc les boniments, les tartines, les rengaines, toute la rhétorique en prose et en vers qui encombre généralement nos revues, jeunes ou vieilles. M. Hellens avait débuté par un livre curieux, *En ville morte*, annonçant déjà quelqu'un, mais ces quelques pages-ci sont d'un artiste du verbe, d'un apporteur de neuf.

La Vie intellectuelle (15 janvier). A lire des vers de M. Victor Kinon, un article de M. Des Ombiaux sur *Paul de Saint-Victor*, et une étude de M. Georges Rency sur *l'Art et le Socialisme*.

Revue de Belgique (janvier). Gérard-Gailly : *Mme de Miramion*, Gustave Charlier : *André Chénier et Lamartine*.

La Société Nouvelle. Edouard Deverin : *Beaufrelle*; Jules Romains : *Bonheur au coin de la place* (poème).

La Revue Générale (février). Victor du Bled : *Artistes et amateurs dans la société française*; Alphonse Roersch : *Autour d'Erasme et de Rabelais*.

Le Thyrse (février). Léopold Rosy : *Le Prix quinquennal*; Maurice Gauthier : *Hubert Krains*.

Durendal (février). Carton de Wiart : *Vieux Bruxelles*; Georges Virrès : *Souvenirs*.

L'Art flamand et hollandais (janvier). Des études abondamment illustrées sur Lucas de Leyde et sur Jan Stobbaerts.

GEORGES EEKHOUD.

LETTRES ALLEMANDES

Heinrich Zimmer, Kuno Meyer, Ludwig Christian Stern, Heinrich Morf, Wilhelm Meyer-Lübke : *Die romanischen Literaturen und Sprachen, mit Einschluss*